

La France en porte-à-faux

■ Comment ne pas regretter que la France soit quelque peu en porte-à-faux dans cette nouvelle tragédie africaine ? Car elle l'est. Certes, on peut arguer que la France a été la première à appeler à l'aide pour venir au secours de ces centaines de milliers de réfugiés africains qui errent dans l'est du Zaïre et que l'on se doit bien évidemment de sauver. Rendons-lui cet honneur. Mais, en même temps, les responsables français, quels qu'ils soient, n'ont jamais parlé que de réfugiés, sans dire un mot de la genèse de cette crise du Kivu.

L'on aurait aimé que Paris montre autant d'empressement à dénoncer, il y a deux ans, le génocide au Rwanda. C'est du massacre programmé d'au moins 500 000 Tutsis rwandais et Hutus modérés que découle l'actuelle errance des réfugiés. La grande majorité d'entre eux sont des Hutus rwandais, aux côtés desquels se trouvent des ex-militaires et miliciens hutus, coupables, eux, du génocide. N'épiloguons pas sur les relations si proches, si complices, de la France avec le pouvoir hutu en place à Kigali à l'époque. C'était au temps du président Mitterrand.

Pourquoi Jacques Chirac n'a-t-il pas reconnu le génocide, comme il en avait au départ la ferme intention ? Il s'apprêtait, comme nous l'avions appris, à engager par là même de nouvelles relations avec le Rwanda. Il en aurait été empêché par une partie de la hiérarchie militaire après avoir été mis au fait des imbrications françaises au Rwanda.

Comment ne pas le regretter ? Jacques Chirac, qui s'est toujours affiché comme « l'ami de l'Afrique », aurait été gagnant... pour la France, sa diplomatie africaine « nouvelle » et son aura ! Or, aujourd'hui, que voit-on ? Une France à la remorque (malgré elle) des États-Unis au sein de la force multinationale, accusée de ne pas être assez neutre, et précisément « neutralisée » par la Grande-Bretagne, dont les troupes seront mixées à celles de la France, puisque l'on « ne peut la mettre de côté ». Dans ces conditions, pourquoi la France tient-elle absolument à se trouver à Bukavu, dans le sud du Kivu ? Non sans risques. La ville est tenue par la rébellion tutsie, qui a annoncé vouloir en découdre avec les soldats français... *Julia FICATIER*